

ANA FILMS PRÉSENTE

LES BLANCHES TERRES

UN FILM DE AMÉLIE CABOCEL

**AVEC MICHELLE CABOCEL
HÉLÈNE ANTOINE, ROSITA IUNG, BERNARD
IUNG, FRANÇOIS REIGNIER, NOËLLE SIMONIN
MARCEL DYME, MARIE-MADELEINE MALGRAS
MICHÈLE MASSON, JEAN-PAUL THEVENY, RENÉ
OGER, JEANNINE BAUER, BENJAMIN PETROLATI**

Réalisation AMÉLIE CABOCEL - Image GAUTIER GUMPPER - Son MARTIN SADOUX, JÉRÉMY VERNERREY, GRÉGORIE PERNET, VIVIEN ROCHE, NICOLAS RHODE - Montage GAUTIER GUMPPER - Montage son MARTIN SADOUX - Mixage RÉGIS DIEBOLD - Musique originale PASCAL DOUMANGE - Etalonnage GAUTIER GUMPPER - Produit par MILANA CHRISTITCH, GAUTIER GUMPPER. Une coproduction ANA FILMS / VIA VOSGES / RTGE / MOSAÏK - Avec la participation du CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE - Avec le soutien de la RÉGION GRAND EST et de STRASBOURG EUROMÉTROPOLE, en partenariat avec le CNC, de la PROCIREP, Société des Producteurs, et de l'ANGO.

ANA FILMS

viaVosges

ALSACE 20

CNC

GrandEst
ALSACE CHAMPAGNE ARDENNES LORRAINE

Strasbourg.eu
eurometropole

PROCIREP ANGOA

LES BLANCHES TERRES

TITRE INTERNATIONAL : FORGOTTEN LANDS



Image extraite du film « Les Blanches Terres », 2019, production : Ana Films © Amélie Cabocel

Michelle :

« JE FAIS ÇA QUAND JE NE SAIS PAS QUOI FAIRE DES FOIS, JE REGARDE DES PHOTOS. BEN C'EST LES SOUVENIRS. SI ON N'A PAS DE PHOTOS, ON A LES SOUVENIRS DANS LA TÊTE, MAIS C'EST PAS LA MÊME CHOSE, C'EST PAS... »

Amélie :

« ET POURQUOI TU FAIS PLUS DE PHOTOS MAINTENANT ? »

Michelle :

« BAH J'EN SAIS RIEN... BAH MOI, JE SUIS HORS DU COMMUN MAINTENANT HEIN... »

Marcel :

« BON BEN Y'A PAS GRAND CHOSE À VOIR LÀ-DESSUS. T'AS REGARDÉ LES DÉCÈS ? »

Michelle :

« À PEINE »

Marcel :

« À PEINE ? TU SAIS PAS SI Y A DES GENS QU'ON CONNAÎT ? »

Michelle :

« MOI J'VEUX PAS QU'ON METTE MA PHOTO. »

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Une coproduction Ana Films / Vià Vosges / Alsace 20 / RTGE
Avec le soutien du CNC, de la Région Grand Est,
de l'Eurométropole de Strasbourg et de la Procirep-Angoa.
93 min / documentaire / France / 2019 / couleur
Langue originale : français
Sous-titres possibles : anglais
Format de tournage : 4K
Format de projection : DCP / Bluray / 5.1



Image extraite du film « Les Blanches Terres », 2019, production : Ana Films © Amélie Cabocel

RÉSUMÉ LONG

(1000 signes)

Les Blanches Terres est un lieu-dit isolé de Lorraine dont le charme échappe à celui ou celle qui ne fait que passer.

Michelle, la grand-mère de la réalisatrice, y vit depuis toujours, comme « enracinée ». Veuve depuis vingt ans, elle combat l'isolement par des rapports quasi quotidiens avec ses cousin·e·s, ami·e·s et rares voisin·e·s.

Soucieuse de conserver et de transmettre la mémoire des Blanches Terres, Michelle a rempli tout au long de sa vie des dizaines d'albums de photographies. Mais pour l'heure, elle envisage avec lucidité la disparition prochaine de toute trace de ces « vies minuscules » en ces Blanches Terres.

La réalisatrice, qui est également photographe, propose à Michelle et « aux cousin·e·s » d'être au cœur de son nouveau travail photographique. Quelle image laisser de soi à plus de 80 ans ? Que peut-on garder comme trace de ce qui s'efface ? À travers leur portrait, le film raconte un monde devenu presque invisible à nos yeux.

RÉSUMÉ COURT

(600 signes)

Les Blanches Terres est un lieu-dit isolé de Lorraine dont le charme échappe à celui ou celle qui ne fait que passer.

Michelle, la grand-mère de la réalisatrice, y vit depuis toujours, comme « enracinée ». Veuve depuis vingt ans, elle combat l'isolement par des rapports quasi quotidiens avec ses cousin·e·s, ami·e·s et rares voisin·e·s.

La réalisatrice, qui est également photographe, propose à Michelle et « aux cousin·e·s » d'être au cœur de son nouveau travail photographique. Quelle image laisser de soi à plus de 80 ans ? Que peut-on garder comme trace de ce qui s'efface ? À travers leur portrait, le film raconte un monde devenu presque invisible à nos yeux.



Image extraite du film « Les Blanches Terres », 2019, production : Ana Films © Amélie Cabocel

RÉSUMÉS TRÈS COURTS

(300 signes)

Les Blanches Terres est un lieu-dit isolé de Lorraine où vit depuis toujours Michelle, la grand-mère de la réalisatrice. Cette dernière propose à Michelle et ses proches d'être au cœur de son nouveau travail photographique. Quelle image donner de soi à plus de 80 ans et quelle trace laisser ?

(200 signes)

Michelle, 84 ans, vit depuis toujours aux Blanches Terres, un lieu-dit isolé en Lorraine. Lorsque la réalisatrice lui propose d'être au cœur de son nouveau travail photographique, Michelle et ses proches s'y révèlent singulièrement.

PRODUCTRICE
ET DISTIBUTRICE

ANA FILMS

Milana Christitch
ANA FILMS
18 rue du Sanglier – 67000 Strasbourg
anafilms@free.fr
+33388224085
www.anafilms.com

FICHE TECHNIQUE

Réalisation AMÉLIE CABOCEL

Image GAUTIER GUMPPER

Son MARTIN SADOUX, JÉRÉMY VERNEREY, GRÉGORY PERNET, VIVIEN ROCHE,
NICOLAS RHODE

Montage GAUTIER GUMPPER

Montage son MARTIN SADOUX

Mixage RÉGIS DIEBOLD

Musique originale PASCAL DOUMANGE

Étalonnage GAUTIER GUMPPER

Produit par MILANA CHRISTITCH, GAUTIER GUMPPER



Image extraite du film « Les Blanches Terres », 2019, production : Ana Films © Amélie Cabocel

AVEC

MICHELLE CABOCEL, HÉLÈNE ANTOINE, ROSITA IUNG, BERNARD IUNG, FRANÇOIS REIGNIER,
NOËLLE SIMONIN, MARCEL DYME, MARIE-MADELEINE MALGRAS, MICHÈLE MASSON, JEAN-
PAUL THEVENY, RENÉ OGER, JEANNINE BAUER, BENJAMIN PETROLATI

BIOGRAPHIE DE LA RÉALISATRICE

www.ameliecabocel.com
+ 33 6 59 76 06 20
amelie.cabocel@hotmail.fr

Amélie Cabocel vit et travaille à Paris.

Sa spécialisation en photographie et en sciences humaines et sociales l'a amenée à développer une démarche artistique associant ces deux axes.

Photographie, vidéo, son et cinéma documentaire lui permettent d'explorer des questions liées au corps et au corps social. Ses travaux se déploient autour d'une dialectique du visible et de l'invisible dans l'image et, plus largement, à l'échelle de la société.

Son travail a été publié à plusieurs reprises, notamment dans Libération, et a été diffusé au sein de festivals (Les Instants vidéo, Marseille, 2010) et de diverses expositions (Synesthésie, Mois de la photo du grand Paris, Saint-Denis, 2017 ; CCAM, Vandœuvre-lès-Nancy, 2018 ; Stimultania, Strasbourg, 2020).

Les Blanches Terres est son premier long métrage documentaire.



EXPOSITIONS

2020 – 'Écrans partagés – La photographie après 31 ans de Web' Le Lavoir Numérique, Gentilly, France.

2020 – 'Les Blanches Terres' Stimultania, Strasbourg, France, exposition personnelle.

2019 – 'Entre voces' Casa Tres Patios, Medellín, Colombie.

2018 – 'Les Blanches Terres' Galerie Robert Doisneau – CCAM, Vandœuvre-lès-Nancy, France, exposition personnelle.

2018 – 'Un mur d'images' Nuit Blanche, Paris, France.

2017 – 'PLASTI-CITY' Casa Tres Patios, Medellín, Colombie, exposition personnelle.

2017 – 'Soy pasaje' Centro de Arte Contemporáneo, Quito, Équateur.

2017 – 'Les 7 familles' Projection à l'auditorium de la Maison Européenne de la Photographie, Paris, France. En collaboration avec ARPIA.

2017 – 'Penser la photographie. Des images et des formes' Synesthésie et Salle de la Légion d'Honneur, Saint-Denis, France. Mois de la Photo du Grand Paris.

2016 – 'Infiniment humain' Maison de la photographie Robert Doisneau, Gentilly, France.

- 2014 – ‘Scènes et récits d’archives’ Université Paris 8, Saint-Denis, France.
- 2013 – ‘Les 7 familles’ La Bellevilloise, Paris, France.
- 2012 – ‘Les 7 familles’ Projection à l’Atelier de Visu, Marseille, France.
- 2011 – ‘Families’ ISCTE University, Lisbonne, Portugal.
- 2011 – ‘Families’ Villa Stucki, Berne, Suisse.
- 2010 – ‘Mai(moire)68_Échange#2’ Les instants vidéo, Marseille, France.
- 2010 – ‘Mai(moire)68_Échange#2’ 5th International Labor Film Festival, Istanbul et Ankara, Turquie.
- 2009 – ‘Fleurs de Lotus’ Galerie MIE, Paris, France.
- 2009 – ‘Mai(moire)68_Échange#1’ Nuit Blanche, Saint Denis, France. 2008
- 2009 – ‘Rue de la Gare II’ Espace En Cours, Paris, France. Mois de la Photo Off.
- 2008 – ‘Rue de la Gare I’ Les Salaisons, Romainville, France.
- 2008 – ‘Versions’ RTT, Bruxelles, Belgique.

RÉSIDENCES

- 2019 – Casa Tres Patios, Medellín, Colombie.
- 2017 – Casa Tres Patios, Medellín, Colombie.
- 2014 – De l’écriture à l’image, St-Quirin, France.
- 2013 – KOMM.ST 1.3 / Ten days – artists in residence, Anger, Autriche.

BOURSES / AIDES

- 2019 – Bourse d’aide à la création, Fondation E-C-ART Pomaret
- 2017 – Soutiens pour le film Les Blanches Terres : CNC (aide au développement et à la production), Région Grand Est, Eurométropole de Strasbourg et Procirep-Angoa (aides à la production).

PUBLICATIONS

- 2020 – Catalogue de l’exposition ‘Écrans partagés – La photographie après 31 ans de Web’, Le Lavoir Numérique.
- 2018 – Catalogue de l’exposition ‘Un mur d’images’, Nuit Blanche 2018.
- 2017 – Catalogue du Mois de la Photo du Grand Paris 2017.
- 2016 – Catalogue de l’exposition ‘Infiniment humain’, Maison Robert Doisneau.
- 2013 – Catalogue ‘Geschichten’ dans le cadre de la résidence KOMM.ST 1.3.
- 2013 – Publication dans la revue Cheap #4.

FORMATION

- Master Photographie et Art Contemporain / Université Paris 8, Saint-Denis.
- Master d’Anthropologie Sociale / École des Hautes Études en Sciences Sociales (EHESS), Paris.

VISUELS DE PRESSE

01.



Image extraite du film « Les Blanches Terres », 2019, production : Ana Films © Amélie Cabocel

02.



Image extraite du film « Les Blanches Terres », 2019, production : Ana Films © Amélie Cabocel

Les visuels de presse sont en libre exploitation dans l'unique but de la promotion du film « Les Blanches Terres » d'Amélie Cabocel. Les visuels libres de droit doivent être légendés et crédités tels qu'indiqués dans l'iconographie. Merci de nous adresser une copie de la publication.

03.



Image extraite du film « Les Blanches Terres », 2019, production : Ana Films © Amélie Cabocel

04.



Image extraite du film « Les Blanches Terres », 2019, production : Ana Films © Amélie Cabocel

05.



Image extraite du film « Les Blanches Terres », 2019, production : Ana Films © Amélie Cabocel

06.



Image extraite du film « Les Blanches Terres », 2019, production : Ana Films © Amélie Cabocel

07.



Image extraite du film « Les Blanches Terres », 2019, production : Ana Films © Amélie Cabocel

08.



Image extraite du film « Les Blanches Terres », 2019, production : Ana Films © Amélie Cabocel

REVUE DE PRESSE AUTOUR DU FILM

DNA
Octobre 2019

16 | DNA

CINÉMA Un documentaire d'Amélie Cabocel

Les blanches terres



Complicités joyeuses. DR

La réalisatrice Amélie Cabocel raconte sa grand-mère et à travers elle, la vie à Blanches Terres, lieu-dit de Lorraine. Un documentaire, produit par Anafilms, d'une émouvante simplicité.

Il était une fois Michelle, une vieille dame de plus de 80 ans : veuve depuis vingt ans, elle vit seule dans un lieu-dit de Lorraine, Blanches Terres. Sa petite-fille Amélie Cabocel, réalisatrice et photographe, a choisi de raconter sa grand-mère, les cousin(e)s de cette dernière, les ami(e)s du même âge, les rares voisin(e)s dans un documentaire attachant. La cinéaste a retenu la simplicité, la pudeur et l'émotion pour évoquer ce parcours : les petits instants anodins qui font la vie de tous les jours. Et tout à coup, dans un regard, quelques paroles échangées, un silence ou un sourire, s'échappe quelque chose d'intime, comme par hasard, par-delà les phrases émises. Des émotions que l'on n'a pas verbalisées mais qui se comprennent entre les mots.

La cinéaste a choisi comme entrée en matière un projet photographique : prendre en photo sa grand-mère et les cousins et cousines de cette dernière. Écouter, parler des choses du quotidien et parfois, à travers un sourire ou un silence, une évocation d'une activité quotidienne, une rencontre entre ami(e)s, une simple attitude

corporelle ou une expression de visage s'ouvrent des portes vers des pensées que l'on ne formule pas comme telles mais qui sont autant de réflexions sur ce qu'est l'existence, comment on la structure ou comment elle vous structure.

S'occuper de son jardin, de son intérieur, jouer aux cartes, parler des choses que l'on ressent à travers une disparition ou une visite, un souvenir ou un oubli. Tout simplement apprécier, en petit comité chaleureux, un après-midi passé à se remémorer, à se raconter les petites choses que l'on happe ici et là, à se réjouir d'être ensemble, à se moquer gentiment de ce que l'on ne sait plus faire, à rendre visite à un(e) pensionnaire en maison de retraite, à évoquer des bobos qui parfois cachent un malaise sur lequel on ne s'appesantit jamais.

Pour expliquer son geste artistique, la réalisatrice confie avoir filmé « une personne importante dans sa vie ». À travers sa grand-mère, et ceux et celles qui l'entourent, elle entendait « saisir ce qui fait leur humanité, leur énergie, leur sens de l'existence, leur franchise et leur manière de parler des choses difficiles avec humour ». « C'est, dit-elle encore, une génération de personnes âgées qui vit entièrement dans le présent et le futur. Ce n'est pas un film sur le passé mais sur le maintenant et les jours à vivre ».

Christine Zimmer

REVUE DE PRESSE AUTOUR DE L'EXPOSITION

Magazine Poly
Février 2020

page 1/2



coulisses

Amélie Cabocel documente grâce au cinéma et à la photographie le vieillissement du lieu-dit lorrain **Les Blanches Terres**.

kulissen

Amélie Cabocel dokumentiert anhand von Film und Photographie die Alterung des Ortes **Les Blanches Terres** in Lothringen.

Par Von Irene Picon

À Stimultania (Strasbourg),
jusqu'au 22 mars
In Stimultania (Straßburg), bis
zum 22. März
stimultania.org

Légendes Bildunterschriften

1. Image extraite du film documentaire
Bild aus dem Dokumentarfilm *Les
Blanches Terres*, 2019, production Ana
Films
2. *Les Robes de Michelle Die Kleider von
Michelle*, 5/8, 2018
3. *Les Portraits individuels Die
individuellen Portraits, Michelle*, 2018

À l'origine, le désir de l'artiste était de réaliser un film sur l'isolement dans le village de son enfance, dans lequel vit encore sa grand-mère Michelle, avec ses cousins et quelques amis. Lors du tournage, *Les Blanches Terres* est aussi devenu un projet photo. Ce long-métrage tourné en plan fixe, sorti en 2019, est consacré aux deux-tiers à des moments de vie quotidienne. Le reste montre les coulisses des *shootings* pour, précise la photographe, exposer les « *processus de création d'une image* ». Le public voit simultanément le déroulé des séances photos et leurs rendus. Debout, parfois appuyés sur des cannes, les habitants posent dans leurs jardins, ateliers ou fermes, seuls ou avec leurs chiens. Cette série d'une trentaine de clichés en couleur, réalisés à l'argentique, comporte des portraits de dos, de face ou de profil. Intéressée également par les « *représentations et les portraits que souhaitent donner* » ses sujets, Amélie Cabocel leur a laissé le choix du décor et des tenues. Suite à une première installation au CCAM (Vandœuvre-lès-Nancy), *Les Blanches Terres* se dévoile à Stimultania en « *version augmentée* » avec de nombreux inédits : l'image du buffet familial qui occupe l'un des pans de mur, donnant une impression

d'intrusion et de convivialité, ou encore un leporello compilant différentes photos de Michelle tout au long de sa vie. Classés de manière thématique non chronologique, ces clichés apparaissent modifiés. Seuls les motifs des robes de la grand-mère sont parfois conservés, tout comme certains paysages, à la différence des membres de la famille et même des chats, allègrement rognés. À l'entrée, un portrait de famille en noir et blanc, agrandi et retouché : dans une parfaite illusion, Michelle et ses deux cousins se tiennent aux côtés de leurs ancêtres immortalisés des décennies plus tôt. Au centre, des photos de robes sont exposées, comme pendues sur des tringles. Ce sont les créations de la grand-mère, ancienne couturière, qui a d'ailleurs souhaité être immortalisée avec l'un de ses vêtements. Après sa série *Les 7 Familles* sur les foyers homoparentaux, l'anthropologue de formation Amélie Cabocel continue d'étudier le visible et l'invisible, en donnant une place aux personnes âgées, rarement représentées. Un hommage familial et territorial qui ne s'intéresse pas au passé mais à l'avenir, l'objectif étant de comprendre « *comment sont envisagés le futur et la mort par ceux qui subsistent* » dans cet espace aujourd'hui délaissé. ■

EXPOSITION AUSSTELLUNG

Ursprünglich war es der Wunsch dieser Künstlerin mit ihren Cousins und einigen Freunden, einen Film über die Isolation in diesem Dorf ihrer Kindheit zu drehen, in dem noch ihre Großmutter Michelle lebt. Beim Dreh ist aus *Les Blanches Terres* auch ein Photographie-Projekt geworden. Dieser Spielfilm, der mit statischer Einstellung gefilmt wurde und 2019 erschien, ist zu zwei Dritteln Alltagsmomenten gewidmet. Der Rest zeigt die Kulissen des Shootings um, so präzisiert die Photographin, „den Kurationsprozess eines Bildes auszustellen“. Das Publikum sieht gleichzeitig den Ablauf der Photoaufnahmen und ihr Resultat. Aufrecht, manchmal auf Stöcke gestützt, posieren die Bewohner in ihren Gärten, Ateliers oder Bauernhöfen, alleine oder mit ihren Hunden. Diese Serie von fast dreißig Farbaufnahmen, die analog aufgenommen wurden, beinhaltet Rücken-Front-oder Seitenansichten. Da sie auch daran interessiert war, welche „Darstellungen und Portraits ihre Subjekte zeigen wollen“ ließ sie ihnen freie Wahl des Dekors und der Kleidung. Nach einer ersten Installation im CCAM (Vandœuvre-lès-Nancy) wird *Les Blanches Terres* in Stimultania in „erweiterter Version“, mit neuen Ausstellungsstücken gezeigt: Das Bild eines Familienbuffets, das eine der Wände einnimmt und den Eindruck eines Eindringens und einer Geselligkeit verleiht oder auch das Leporello, das verschiedene Photographien von Michelle im Laufe ihres Lebens vereint. Diese thematisch und nicht chronologisch organisierten Bilder sind bearbeitet. Nur die Motive auf den Kleidern der Großmutter werden manchmal beibehalten, genau wie einige Landschaften, die nicht wie die Familienmitglieder und sogar die Katzen ausgespart wurden. Am Eingang ein Familienportrait in schwarz-weiß, vergrößert und bearbeitet: In einer perfekten Illusion stehen Michelle und ihre beiden Cousins neben ihren Vorfahren, die Jahrzehnte vorher photographiert wurden. Im Zentrum werden Bilder von Kleidern ausgestellt, die an einer Kleiderstange zu hängen scheinen. Es handelt sich um die Kreationen der Großmutter, einer ehemaligen Schneiderin, die übrigens mit einem ihrer Kleidungsstücke verewigt werden wollte. Nach ihrer Serie *Die 7 Familien* über Regenbogenfamilien führt die gelernte Anthropologin die Studie des Sichtbaren und Unsichtbaren fort, indem sie den selten dargestellten Alten einen Platz gibt. Eine familiäre und territoriale Hommage, die sich nicht für die Vergangenheit sondern die Zukunft interessiert, mit dem Ziel zu verstehen „wie Zukunft und Tod von jenen gesehen werden, die bleiben“, an diesem heute verlassenen Ort. ■



ALSACE 20
Février 2020

ALSACE 20

EN CE MOMENT SUR ALSACE20 : 24h en Alsace est rediffusé toutes les heures

6 MINUTES EUROMÉTROPOLE



« Les Blanches Terres » la photographe Amélie Cabocel explore la vieillesse et les territoires désertés.

« Les Blanches Terres » la photographe Amélie Cabocel explore la vieillesse et les territoires désertés.

Publié le Vendredi 7 Février 2020

Vivre au milieu de nul part en Lorraine alors que l'on a 80 ans passé, c'est le quotidien de Michelle et des siens. Une tranche de vie saisie par la caméra d'Amélie Cabocel que vous avez pu découvrir dans un documentaire diffusé sur notre antenne. Michelle revient en Alsace, cette fois-ci au travers d'une exposition mêlant photographie et vidéo. C'est à découvrir à la galerie Stimultania, à Strasbourg. Adrien Labit.

LIEN :

<https://www.alsace20.tv/VOD/Actu/6-minutes-eurometropole/Blanches-Terres-photographe-Amelie-Cabocel-explore-vieillesse-territoires-desertes-frXIB0o8Zv.html>

DNA
Janvier 2020

STRASBOURG Exposition chez Stimultania

Amélie Cabocel remonte le temps

Son travail touche à diverses disciplines mais son propos s'ancre toujours dans une réalité sociale qu'elle tente de décrypter : Amélie Cabocel signe, chez Stimultania, *Les Blanches Terres*, et y questionne le présent et la mémoire de personnes âgées en milieu rural.

Vivre et vieillir dans un hameau de Meurthe-et-Moselle, avoir derrière soi un long vécu dont quelques albums de famille gardent la précieuse trace : la photographe, plasticienne et vidéaste Amélie Cabocel a conservé de sa formation d'anthropologue une sensibilité particulière au temps et à l'humain. De quoi orienter sa création dans une direction où la forme poétique cohabite avec le propos documentaire.

Dans *Les Blanches Terres*, qui a déjà fait l'objet d'un film, produit par Anafilms (Strasbourg) et fut présenté à l'automne dernier dans la capitale alsacienne, Amélie Cabocel racontait sa grand-



Amélie Cabocel : une démarche artistique marquée par l'anthropologie. Photo DNA /Killian MOREAU

mère, Michelle, 86 ans, et ses cousins et cousines aux âges avoisinant le sien.

La question de la mort...

« Le fait que je sois sa petite-fille permettait une cer-

taine proximité tout en sachant que j'abordais le sujet d'abord comme photographe et réalisatrice », explique l'artiste. La place qu'occupe la photographie dans cette trajectoire de près d'un siècle qui est celle de Michelle, comment elle l'il-

lustre aussi et comment, aujourd'hui, elle fait resurgir souvenirs et émotions, constitue l'axe principal de sa démarche artistique.

À ce film, où il était question de ruralité, de vieillesse et de solidarité villageoise, de mémoire familiale, de la

vie et de sa proche échéance (« La question de la mort les préoccupe quand même pas mal », glisse Amélie Cabocel), fait aujourd'hui écho une exposition qu'accueille Stimultania. Elle réfléchit le caractère transdisciplinaire de l'artiste qui mobilise dans son accrochage des photographies, des extraits de son film, des éléments de dialogues, un décor qui restitue l'intérieur de Michelle ou évoque son ancien métier de couturière.

Très touchant, un livre d'artiste, exemplaire unique, se déploie en accordéon, telle une frise, sur 42 mètres de long. En 250 images, Amélie Cabocel y a repris, en silhouettes découpées, les photos de Michelle, qui traverse ainsi le temps pour arriver jusqu'à nous, en grand-mère pleine d'humanité.

Serge HARTMANN

Jusqu'au 22 mars, chez Stimultania, 13 rue Kageneck à Strasbourg. Du mercredi au dimanche, de 14 h à 18 h 30.

ENTRETIEN AVEC VALENTIN CAPRON – LA CAUSETTE DÉBRIDÉE – CCAM Novembre 2018

1/ Amélie, peux-tu nous raconter en quelques mots, l'histoire de cette exposition ?

Cette exposition est née de mon désir de réaliser un projet artistique avec ma grand-mère et la « communauté » qu'elle forme avec ses cousins et proches amis.

En effet, c'est en partie elle qui m'a donné le goût de l'image car elle nous a beaucoup photographiés mon frère et moi enfant. À cette époque, je me plongeais souvent dans ses albums.

À l'âge adulte, je me suis rendue compte des solidarités, très fortes, qu'il existe entre elle et ses cousins / amis qui vivent dans une campagne très isolée de Lorraine. Ces services rendus, des dons / contre-dons, ce soin apporté les uns aux autres m'a frappée et beaucoup touchée, surtout que ces solidarités se sont renforcées encore avec l'âge avançant. Ce sont aussi des personnes qui sont âgées dont les vies « minuscules » ne sont que peu relatées dans les livres d'Histoire avec un grand « H ». Or c'est une génération en passe de disparaître. J'avais envie, d'une certaine façon, de fixer leur histoire.

Ils sont drôles, passionnants et j'ai alors eu envie de faire un film avec eux.

L'idée de la réalisation d'un projet photo que l'on suit au cœur du film est arrivée assez vite avec le désir de travailler sur la notion de représentation : qu'est-ce que cela implique d'être photographié à plus de 80 ans, est-ce un moyen de laisser une trace, est-ce la synthèse d'une existence ? Comment se voit-on et accepte-t-on son image à ces âges avancés ?

Ce sont les questions que je me suis posée avec eux et l'expo, comme le film, tente d'en donner une idée.

C'était aussi pour moi l'occasion de donner une place à la vieillesse qui est peu représentée et peu visible dans notre société. C'était aussi une manière de rendre hommage à cette « communauté » des Blanches Terres.

2/ Quel sentiment donne ton travail ?

C'est une question qu'il faudrait poser aux visiteurs de l'exposition. Tout ce que je sais, c'est que j'ai essayé, à travers les différents dispositifs scéniques – les formes, les couleurs, la spatialité – de construire une expo qui permette au spectateur – à travers sa déambulation, la contemplation, l'immobilité aussi – de vivre une expérience esthétique qui est celle d'un territoire, les Blanches Terres, incluant les personnes qui l'habitent.

Il s'agit donc de l'expérience d'un lieu, d'une relation d'une grand-mère couturière et sa petite-fille photographe, l'expérience de la rencontre avec ce petit groupe d'individus.

3/ Quel est ton rêve artistique débridé ?

Alors là ! Je vais vous paraître peut-être un peu « terrienne » dans ma réponse – et je tiens peut-être cela de ma grand-mère – mais dans l'immédiat mon désir le plus profond est que l'exposition et le film (qui sera diffusé en festivals en 2020), qui sont un tout à appréhender ensemble ou séparément, trouvent un bel écho auprès du public. C'est ça mon rêve débridé, car c'est quelque chose de très fort de partager une sensibilité, un regard avec les autres. Et bien sûr, je souhaite que cette aventure m'amène à d'autres beaux projets artistiques.

La société Ana films a été créée en 1993 à l'initiative de deux réalisateurs, Gautier Gumpfer et Jean-Marie Fawer. Nous produisons principalement des films documentaires et comptons environ une cinquantaine de films à notre catalogue, coproduits avec des chaînes comme Arte/ZDF, France 3 Alsace, Alsace 20, Mosaïk, Vosges Télévision, KTO, France Ô...

Nos documentaires sont principalement des films à thèmes sociaux ou historiques. Toutefois notre ligne éditoriale reste ouverte et se dessine au gré des rencontres avec les réalisateurs.

L'une des caractéristiques de notre société réside dans son engagement auprès des réalisateurs. L'accompagnement – souvent proposé aux premières œuvres – est vécu comme un défi exaltant.

L'expérience de Jean-Marie et Gautier en tant que réalisateurs nous permet de poser un regard de l'intérieur et de faire le suivi de toutes les étapes des projets.

The logo for ANA FILMS, with 'ANA' in orange and 'FILMS' in white, set against a dark blue rectangular background.

ANA FILMS

18 rue du Sanglier

67000 Strasbourg

anafilms@free.fr

+33388224085

www.anafilms.com